

A la recherche du parleur inconnu



Derrière la cloison de verre qui les sépare du studio, les membres du jury étudient la voix d'une des concurrentes.

(Photo Schall.)

Radio-Comœdia

Ici, Radio-Comœdia

N'a-t-on dit sur l'ingratitude des hommes comblés de bienfaits par la science. Chaque victoire nouvelle des physiciens sur les forces secrètes de la nature est accueillie avec une indifférence croissante par les ignorants qui en sont les bénéficiaires. C'est ainsi que le fœtus qui se développe dans le sein maternel, le bébé qui se nourrit avec un impérialisme dévoué. Pour l'homme de la rue, la Radio n'est qu'un élément banal de confort moderne. C'est un robinet de plus dans le réseau de canalisations que comporte un appartement convenablement aménagé. Et l'on trouve naturel que ce robinet nous fournisse de la musique ou des informations avec la même régularité et la même continuité de pression que s'il était chargé de débiter de l'eau ou du gaz.

Cette vulgarisation trop rapide et trop commerciale d'un miracle à la dépeçage de son prestige surabondant. Non seulement le possesseur d'un poste récepteur n'est pas saisi de respect en présence de ce coffret enchanté mais il traite avec une arrogance tyrannique de propriétaire cette boîte à musique dont il a fait travailler, il est persuadé qu'elle ne doit travailler que pour lui et ne tenir compte que de ses goûts personnels.



ECHOS

Entomologie

Le poète William Agnet, que l'on apprécie en ce moment aux Bouffes-Parisiennes et qui fera à notre collaborateur Arthur Monégger le texte de son magnifique « Christoph Colomb », est un auteur radiophonique connaissant à fond toutes les ressources du micro. Il a inventé une formule de sketch qui, depuis de longs mois, obtient un succès éclatant. Sans la Nire, le Katcha et le Bourdon Bexx, William Agnet a donné, chaque semaine, à la station Radio-Luxembourg, une amusante fantaisie dialoguée qui passionne ses auditeurs. Pour rien au monde, un aéro-navigateur belge ne voudrait rater la vol de ce bourdon.

Fiat lux

N'a-t-on dit sur l'ingratitude des hommes comblés de bienfaits par la science. Chaque victoire nouvelle des physiciens sur les forces secrètes de la nature est accueillie avec une indifférence croissante par les ignorants qui en sont les bénéficiaires. C'est ainsi que le fœtus qui se développe dans le sein maternel, le bébé qui se nourrit avec un impérialisme dévoué. Pour l'homme de la rue, la Radio n'est qu'un élément banal de confort moderne. C'est un robinet de plus dans le réseau de canalisations que comporte un appartement convenablement aménagé. Et l'on trouve naturel que ce robinet nous fournisse de la musique ou des informations avec la même régularité et la même continuité de pression que s'il était chargé de débiter de l'eau ou du gaz.

A l'écoute...

Parmi les bonnes émissions de Radio-Paris, La Vie parisienne est à signaler. Du rythme, de la diversité, d'amusants reportages. Cette formule de magazine sonore est excellente. Il est seulement dommage que certaines rubriques aient un caractère par trop publicitaire.

À la Radiodiffusion nationale, une amusante présentation, qui pour n'être pas nouvelle n'en est pas moins intéressante, et une bonne mise en ondes de M. Max de Rieux pour l'opérette La Bouche.

Le petit dialogue festif qui s'appelle le lièvre, un peu trop léger pour être radiophonique. Il permet, au contraire, de ne pas priver les auditeurs du plaisir d'entendre les complaisants et la spirituelle musique de Maurice Yvain, bonne interprétation.

Excellente émission de musique de chambre à Radio-Paris : cinq mélodies d'Hugo Wolf interprétées par Lore Hoffmann cantatrice de l'Opéra de Berlin, accompagnée d'un bon trio d'instrumentistes parisiens — par Otto Sommer. D'une note délicate et nuancée et avec le goût le plus sûr, Lore Hoffmann a défilé très intelligemment ces pages délicieuses qui s'appellent une heure avant le jour, La petite servante, Le petit Kite, Le secret et Le jardinier. Ce fut une minute musicale parfaite.

Un même programme, une exécution très brillante de Concerto en sol majeur, de Mozart, par Lucien Lassalle et de très intéressants arrangements de réfrains parisiens

par Emile VUILLERMOZ

et de ses commodités familiales. Et il n'en parle généralement qu'avec sévérité et agresseur comme d'une bonne à tout faire mal stylée qui néglige son service et à laquelle on a toujours quelque chose à reprocher.

Pour tous ceux qui ont vécu des deux côtés de la barricade, c'est-à-dire qui ont eu l'occasion d'observer tout à tour le départ et l'arrivée des trains d'ondes, le ton préemptoire et dédaigneux du chef-auditeur a toujours été un sujet de stupeur. Avec-vous observé l'étatant phéromone que voici : le spectateur qui assiste, dans un de nos théâtres, à la représentation d'une pièce médiocre ne la condamne qu'en termes modérés, mais à une œuvre très supérieure à celle-là lui est livrée à domicile par la voie des airs, il l'exécute à sa avec une brutalité inouïe. Il a d'ailleurs, pour tout ce qui sort d'un haut-parleur, un préjugé défavorable. Il s'indigne bruyamment d'entendre chanter faux un ténor qu'il a coutume d'applaudir à l'Opéra, bien que ce chanteur ait toujours pris au Palais Garnier les mêmes libertés avec la justesse. Si les spectateurs de nos théâtres et de nos salles de concerts avaient les mêmes réactions féroces que les auditeurs de radio en présence d'un programme ou d'une interprétation, on se massacrerait dans les couloirs !

UNE INJUSTICE

La Radio, comme le Cinéma, a grandi trop vite. Son succès a été si rapide qu'elle n'a pas eu le temps de constituer une quantité de problèmes dont il est impossible de trouver la solution équitable dans les traditions administratives qui dominent actuellement. Dans ce domaine, notre jurisprudence n'est plus à la page. Les auteurs qui travaillent pour le cinéma ont souffert longtemps de ce décalage : ceux qui créent des formules radiophoniques en s'inspirant de leur tour, leur méthode, leur style, poursuivant un autre but. Or, quelle que soit la valeur et l'originalité de leur pensée et de leur forme, ces œuvres sont rejetées par les commissions d'examen de la Société qui, prenant au pied de la lettre leur étiquette « dramatique », déclarent que la qualité d'auteur ne peut s'appliquer qu'à l'inventeur d'une anecdote ou d'une action ! Ce qui revient à dire que si Alfred de Musset vivait en 1942 et s'avouait de donner à la radio la primauté de sa « Nuit de mai » ou de sa « Nuit d'octobre » ou refusait de le considérer comme un « auteur » et on le frustrait des droits qu'on se accorde, sans hériter, au signataire du plus banal vaudeville en un acte !

Un mode de diffusion de la pensée aussi nouveau que la radio soulève une quantité de problèmes dont il est impossible de trouver la solution équitable dans les traditions administratives qui dominent actuellement. Dans ce domaine, notre jurisprudence n'est plus à la page. Les auteurs qui travaillent pour le cinéma ont souffert longtemps de ce décalage : ceux qui créent des formules radiophoniques en s'inspirant de leur tour, leur méthode, leur style, poursuivant un autre but. Or, quelle que soit la valeur et l'originalité de leur pensée et de leur forme, ces œuvres sont rejetées par les commissions d'examen de la Société qui, prenant au pied de la lettre leur étiquette « dramatique », déclarent que la qualité d'auteur ne peut s'appliquer qu'à l'inventeur d'une anecdote ou d'une action ! Ce qui revient à dire que si Alfred de Musset vivait en 1942 et s'avouait de donner à la radio la primauté de sa « Nuit de mai » ou de sa « Nuit d'octobre » ou refusait de le considérer comme un « auteur » et on le frustrait des droits qu'on se accorde, sans hériter, au signataire du plus banal vaudeville en un acte !

A la recherche du paroleur inconnu



Derrière le cloison de verre qui les sépare du studio, les membres du jury étudient la voix d'ans des concurrents.

SPEAKERS

La race des speakers — quand donc se décidera-t-on à donner à ces braves gens un nom français ? — est une curieuse création biologique de l'industrie moderne. Le speaker est un être artificiel, né du croisement d'une corde vocale et d'un haut-parleur. C'est ce qui explique la curieuse parodie des intonations, du rythme déclamatoire et du timbre si particuliers de ces speakers qui participent de l'homme et de la machine. C'est ce qui explique, également, leur prodigieuse inimitabilité en présence des lettres qu'ils déclament, d'une voix infatigable, sur quatre pieds de haut.

Certes, on ne leur demande pas de solliciter et annoncer une mauvaise nouvelle et de vivre en saluant un événement heureux, mais, fût-il même, ce travail inhumain a quelque chose d'effrayant. Et puis, ce langage monotone de l'information parée constitue une faute professionnelle grave. Un journal radiophonique, comme tous les autres, journal, ne peut se passer d'une mise en page. Il faut trouver une « typographie acoustique » soulignant l'importance relative de telle ou telle nouvelle. Ces publications, au coup de théâtre diplomatique, doivent être présentées en plus gros caractères que le résultat complet des journaux. Les journalistes qui s'occupent de leur « œuvre » journalière sous l'équivalent des gros titres sur trois colonnes, mais on devrait recourir à la même astuce diversifiée des journaux-matin, des journaux du soir, des journaux de nuit, des journaux de dimanche, pour donner aux petites nouvelles les mêmes caractéristiques de l'importance grandissante de son importance.

Variétés radiophoniques

par Philippe COURCEL

Les programmes radiophoniques de tous les pays les émissions dites de « variétés » sont celles qui intéressent le plus grand nombre d'auditeurs. Leur caractère reposant et récréatif les rend chères à tous ceux qui, après une journée de labeur, demandent à la radio une heure de détente et de bonne humeur.

Mais leur succès auprès des masses ne doit pas leur faire subir un nivellement par le bas. Elles doivent s'efforcer de conserver dans la gaîté une excellence tenue et faire preuve d'un esprit vraiment français en écartant toute vulgarité.

Ceux qui sont chargés de distraire des millions d'auditeurs ne devraient jamais perdre de vue, surtout dans la période que nous traversons, que la radio, dans une heure de détente et de bonne humeur, doit être constamment éducatrice, et dans ses minutes les plus joyeuses tendre à élever sans cesse le moral des auditeurs.

Certains n'admettent comme « Variétés » que des « tours de chant » ou des successions de chansons répétées entre elles par quelques phrases préparant plus ou moins adroitement les œuvres qui vont être interprétées. Or y découvre souvent aucun plan établi, aucun fil conducteur, et les enchaînements sont parfois si ridiculement naïfs qu'il serait préférable d'annoncer purement et simplement le titre de chaque morceau.

Les Musées ouverts

ARTS DECORATIFS, Pavillon de Marsan 107, rue de Rivoli. — Tous les jours de 10 à 17 heures. — Exposition de l'Inauguration.

MUSEE DE L'ARMEE, Hôtel des Invalides. — Tous les jours de 10 à 17 heures.

CARNAVALET (24, rue de Sévigné). — Tous les jours, sauf lundi, de 10 à 12 heures et de 14 à 15 heures.

CERNUSCHI (7, avenue Velasquez). — Tous les jours, sauf lundi, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

COGNAC-JAY (23, boulevard des Capucines). — Tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Au Temps des Croisades.

FRANCE D'OUTRE-MER (229, avenue Daumesnil). — Tous les jours, sauf le lundi, de 13 h. 30 à 16 h. 30.

GRAND PALAIS. — Tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 heures. — Exposition de la Vie nouvelle.

GALLERIA (10, avenue Pierre-I^{er}-de-Sicile). — Tous les jours, sauf le lundi, de 14 à 16 h. 30.

MUSEE DE L'HOMME (Palais de Clugny), 46, rue de Rivoli. — Tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h.

LOUVRE. — Tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 heures. — Entrée gratuite le dimanche.

OPERA (Théâtre National de l'Opéra). — Tous les jours, sauf dimanche et fêtes, de 13 à 17 heures. — Préfères, sculptures, manuscrits, costumes et accessoires Histoire de l'Opéra.

MUSEE RODIN (77, rue de Valenciennes). — Tous les jours, sauf lundi, de 12 à 17 heures.

Informations financières

Société Hydro-Electrique de Savoie

8. A. au capital de 180 millions

Siège social : 22 bis, rue Napoléon, Paris

Emploi de 20.000.000 francs

Capital nominal : 180 millions

en obligations 4 1/2 de 3.000 francs et de 10.000 francs

Intérêt annuel 4 0/10 payable par moitié les 15 janvier et 15 juillet de chaque année; intérêts et remboursements de titres nets de tous impôts présents et futurs, à l'exception de la taxe de transmission, en deux versements.

Jeudi 10 et 15 juillet 1942 - premier coupon payable le 15 juillet 1942. Amortissement au pair en vingt-cinq années à compter du 15 juillet 1943, soit par tirage au sort.

Union d'Electricité

Siège social : 2, rue de Messine Paris

AVIS AUX PORTEURS DE BONDS

Le coupon n° 17 échéant le 15 août 1942 sera payé aux taux nets actuels de 100 francs par obligation de 1.000 francs.

Le coupon n° 18 échéant le 15 septembre 1942 sera payé aux taux nets actuels de 100 francs par obligation de 1.000 francs.

Le coupon n° 19 échéant le 15 octobre 1942 sera payé aux taux nets actuels de 100 francs par obligation de 1.000 francs.

Le coupon n° 20 échéant le 15 novembre 1942 sera payé aux taux nets actuels de 100 francs par obligation de 1.000 francs.

Le coupon n° 21 échéant le 15 décembre 1942 sera payé aux taux nets actuels de 100 francs par obligation de 1.000 francs.

LOTERIE NATIONALE

388.506 lots de 110 francs à 5 Millions

Le tirage aura lieu le 15 août 1942 à 20 heures, au Grand Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur.

Le tirage sera payé aux taux nets actuels de 100 francs par obligation de 1.000 francs.

Vox populi...

Cette rubrique sollicite la collaboration de nos lecteurs. Elle fait appel à leur esprit d'observation et à leur sens critique. Elle accueille les suggestions, les observations, les protestations et les vœux des familles de nos lecteurs.

Certes, il ne s'agit pas de faire triompher les droits artistiques discutables du suffrage universel. Notre consultation n'est pas un séduisant dérivatif, car la qualité nous intéresse beaucoup plus que la quantité. Mais nous sommes tout à fait d'accord sur ce point : nous ne pouvons que faire profiter nos lecteurs de vos observations.

Nous souhaitons donc avec le plus grand soin les lettres que les utilisateurs voudront bien nous adresser et nous remercions, à cette occasion, les communications qui nous aident à mieux connaître les besoins et les goûts de nos lecteurs.

Auditeurs attentifs, prenez des notes pendant vos voyages sur les ondes et écrivez-les, sous intention, quelques feuillets de votre carnet de route. En tenant compte des réflexions les plus pertinentes de tous ses passagers, le grand maître de la Radio pourra ainsi améliorer l'agencement de ses émissions.

A la recherche du parleur inconnu

AMATEURS ET PROFESSIONNELS

par **Pierre SCHAEFFER**

○ N a coutume, dans le métier, de jauger une idée radiophonique au volume du courrier qu'elle suscite. Nous devrions donc nous réjouir de l'affluence des réponses à l'appel que nous avons fait ici même, sous le titre : « La radio cherche des voix, la radio attend des œuvres. » Hélas ! à en juger par les réactions du grand public, le mot radio semble décidément n'évoquer, dans son esprit, qu'un « Sésame ouvre-toi » de la médiocrité. Par contrecoup, les gens de qualité se détournent, avec une moue de déplaisir. De sorte qu'attirer le talent à la radio devient un véritable apostolat. Je pense utile de rechercher les causes d'un tel état de choses.

Il faut dire que le point de vue quantitatif,

pour ne pas dire démagogique, coïncidait avec les préoccupations commerciales d'une radio qui fut, à l'origine, publicitaire. Pour conquérir le grand public, il est deux catégories de moyens : les plus bas, les plus élevés. On sait que seuls, à la longue, triomphent les plus

Ondes et ondées

○ BÉISSANT aux lois d'une mystérieuse gravitation qui, si souvent, déconcerta les observateurs de sa trajectoire, notre radio-diffusion nationale, tournant sur elle-même, plonge en ce moment dans la nuit sa face exposée jusqu'ici au soleil. De très importants changements ont été enregistrés par les sismographes officiels...

M. Jean Antoine a quitté la direction des programmes. D'autres disparitions sont annoncées par des observateurs scrupuleux. Le statut intérieur de cet organisme d'Etat serait, dit-on, profondément remanié par M. André Demaison, pour obtenir une utilisation plus rationnelle des millions versés par les sans-filistes. Attendons patiemment la réalisation de ce projet, en nous disant que tout arrive, même le triomphe d'une idée raisonnable.

élevés. Mais les plus bas sont d'un rendement immédiat. Les compromis ne réussissent guère. Les arts nouveaux débutent donc tous par les solutions de facilités.

Ainsi du cinéma. Mais par deux fois la courbe du cinéma est ascendante : à la belle époque du muet, et à l'époque présente du parlant, qui vaut, on le sait bien, par ses promesses. On ne sent encore rien de tel à la radio. Est-ce à cause du mode de transmission, du défaut d'assistance, du manque de critique ?

L'assistance au cinéma reste collective ; une critique peut s'y exercer ; un public peu à peu s'est formé dans lequel finalement compte l'avis des meilleurs. La radio est moins favorisée. On peut déplorer la mauvaise tenue des salles obscures. Mais la radio est en pantoufles, au coin du buffet, dans la loge du concierge. Elle s'installe à domicile, de nuit, de jour, et à chaque heure, prête à toutes les complaisances.

(Lire la suite page 6.)

DU SOIR



A JOINVILLE MARCEL CARNÉ : « LES VISI-
RY, JULES BERRY, FERNAND LEDOUX, AR-
AUX INTERPRÈTES DE CE FABLIAU FILMÉ.

(Photo G.-R. ALDO.)

À la recherche du parleur inconnu

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Art familier, ce pourrait être sa grandeur. Quelle noblesse il pourrait y avoir à communiquer ainsi de bouche à oreille ! Qu'une seule voix au micro se mette à parler à chaque auditeur comme s'il était seul, et qu'elle le fasse avec génie — car il en faut — elle conquerra en quelques semaines la maîtrise des ondes. L'auditeur sera livré à ce bon ou à ce mauvais génie. C'est un proche qui lui parle. On l'entend. Parleur connu ou inconnu, on lui donne un nom, on lui prête un visage, un caractère, on lui écrit : bref, c'est un personnage. Aussi, peut-on découvrir, dans les archives des services habiles à ce genre de savoir-faire, le puéril témoignage d'un innombrable public conquis, livré, soumis : caisses de photos, confidences, demandes de conseils. Cela n'est pas sérieux, cela n'est pas digne. Il est malhonnête de la part de celui qui gère une émission de se former un public par l'exploitation de la sentimentalité, du mauvais goût, voire des refoulements, voire des bons sentiments. Il faut qu'un temps vienne, où, dans la corporation, on montre du doigt ceux qui se le permettent encore.

Telles sont les circonstances atténuantes à la décharge du public. Elles expliquent la façon dont il participe au dialogue. Ses réponses ont le style des questions qu'on lui posa. Pardonnez-moi donc ce mouvement d'humeur, chanteurs à voix, chanteurs de charme, vous qui poussez la chansonnette à la fin des banquets, aux galas de la sous-préfecture, à l'Amicale des anciens médaillés du X^e corps — « Pourquoi pas moi ? » avez-vous pensé. On vous a tellement dit : « Cher auditeur » ; on a tellement exploité les quelques lignes que vous écriviez avec candeur. On vous a fait croire que la radio, c'était votre radio. Mais la radiodiffusion, il ne faut pas l'oublier, c'est d'abord la Radiodiffusion nationale. Avant d'être la chose de chacun, c'est la chose de tous. Les ondes ne rayonnent pas qu'en France, mais sur les continents. De nos jours, on juge du style d'un pays à sa radio.

L'amateurisme n'est pas le style qui nous convient, pas plus qu'à aucun métier. Aux jeunes comptables, aux dactylos, aux ajusteurs qui nous proposent leurs services, il faut d'abord répondre : « Pour une comptabilité difficile, un secrétariat précis, un ajustage rigoureux, accepteriez-vous des amateurs, ou comme vous dites « des artistes » ? Comprenez donc ceci. Il existe des jeunes gens qui peinent depuis de longues années dans le plus incertain, le plus cruel des apprentissages. Car s'il est normal qu'un bon apprenti puisse accéder à la

maîtrise, ce n'est pas vrai des apprentis dont nous parlons. Sur vingt d'entre eux, l'un d'eux (peut-être) réussira. Deux ou trois feront une carrière honorable, le reste risque fort de ne fournir que des ratés. Ne vous scandalisez pas. C'est le péril, la grandeur et la misère de ceux qui se vouent aux arts. Mais il n'est pas vain de chercher à réduire ce gâchis, d'améliorer le rendement, de défendre les jeunes artistes de tout ce qui les menace : du public qui les gêne, des institutions qui les exploitent, des écoles qui les déforment, d'eux-mêmes enfin.

Nous possédons, en France, l'élite des publics, des institutions racées, les meilleures écoles du monde, des artistes très exigeants pour eux-mêmes. Faut-il donc laisser tout cela se galvauder et, notamment, par le désordre et le laisser-aller qu'ont apportés depuis quelques décades les arts nouveaux ? Inversement, les arts classiques, qui ont besoin de vie, et qui semblent parfois perdre de leur ressort et être brûlés par les nouveaux venus, ne leur fourniront-ils pas des éléments de qualité ? Il n'y a donc pas entre eux la guerre, mais une alliance à déclarer. Il est temps que les institutions d'art classique et celles des arts nouveaux, et en premier lieu les institutions d'Etat, au lieu de s'ignorer, se connaissent, se complètent, coopèrent. C'est le cas, par exemple, du Conservatoire National de Paris et de la Radiodiffusion nationale. Il suffisait d'y penser. C'est maintenant chose faite.

La Radiodiffusion nationale a suivi attentivement les concours de sortie du Conservatoire pour sélectionner les éléments qui lui conviennent. Il serait peut-être préférable encore qu'elle suive pendant leur dernière année d'études les

élèves du Conservatoire que la radio attire, et qui pourraient déjà, sans que cela nuise à leur travail, participer à des stages et à des essais organisés par la radio. On est fermement décidé, de part et d'autre, à rendre cette collaboration effective. Elle sera certainement fructueuse.

Ceci n'est pas pour décourager les amateurs. Pour eux il restera les « jeux radiophoniques » qui sont un certain genre de programme. Mais ce qu'on cherche parmi eux, ce ne sont pas tellement ces voix d'or, ces tempéraments à brûler les planches, bref, ces artistes inconnus et incompris que le micro, par un gracieux miracle, révélerait un moment. Ce qu'on aimerait trouver, dans le public, c'est, précisément, un public. Chacun son métier. Le métier de public en est un autre. Il ne consiste pas à singer l'artiste, mais à lui répondre, à former autour de lui, quoique invisible, une assistance. Peut-être aimerait-il, dans cette assistance, qu'une, plusieurs voix s'élèvent. Mais ce ne sera ni pour chanter, ni pour réciter. Seulement pour exprimer ce que tout le monde pense, sait mal dire, ou dit, justement, avec cet accent vulgaire qui ne saurait être l'accent de tout le monde. Cette voix-là, qui est vraiment celle du Parleur Inconnu que nous attendons, c'est la voix simple et vraie, pleine de sève et de vie qui ressemblera à celles de tous les jours, de la rue, et des maisons, et qui, par malheur, n'est jamais parvenue au micro. Voilà dans quel sens on pourrait encore entendre l'appel aux voix. Essayons, en tout cas, de faire que la radio ne soit plus cet inhumain discours dans le désert, ces musiques perdues, ces confidences sans écho, et que le cycle se ferme enfin de celui qui parle à celui qui entend

PIERRE SCHAEFFER.

SUR SEIZE HECTAR ROUEN prépare

SEIZE hectares en plein cœur de la ville ne sont plus qu'un amas de démolitions. L'incendie a, comme par miracle, respecté la cathédrale et, sur la place de la Basse Vieille Tour, la Fierle dresse encore son campanile blanc dans les ruines. La Halle aux Toiles, complètement ravagée par le feu, présente l'aspect inattendu d'une colonnade antique. Le reste n'est que pierres entassées, pou-

grand port et centre industriel, qui domine la conception nouvelle de l'aménagement de notre ville, se réalise en un tout parfaitement harmonieux. M. Greber, à la façon d'un chef d'orchestre, a su diriger cette œuvre difficile à nuancer. Le motif principal est la cathédrale aux merveilleuses verticales. Il veut la voir se dresser au-dessus des toits, à nouveau rebâties autour d'elle, dans tout son élan mystique. Elle con-